

Quand le Théâtre de l'Oeil rencontre la fantaisie argentine *Ah, la vache!*

Patricia Belzil

Numéro 126 (1), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (2008). Compte rendu de [Quand le Théâtre de l'Oeil rencontre la fantaisie argentine : *Ah, la vache!*]. *Jeu*, (126), 18–20.

Quand le Théâtre de l'Œil rencontre la fantaisie argentine

Ode à la créativité, la pièce de Javier Swedzky communique aux enfants le plaisir d'inventer des histoires, en célébrant les possibilités infinies de l'imagination. On reconnaît sous sa plume, avec bonheur, la fantaisie, voire les plongées surréalistes qu'affectionnent les artistes argentins (pensons seulement, au cinéma, à Eliseo Subiela ou, en littérature, à Borges et à Cortázar). Il faut saluer l'invitation d'André Laliberté à ce jeune homme de théâtre de Buenos Aires. De cette rencontre est né un spectacle drôle et intelligent, un polar peluché rondement mené dont il signe texte et mise en scène.

Dévoilant la genèse de l'histoire, un prologue farfelu met en scène une inventrice-performeuse qui présente son nouveau gadget, une machine où cinq bouches exécutent des numéros comme des chiens savants. Or les voici qui réclament une histoire, mais pas n'importe laquelle : il doit y avoir « une belle dame avec une belle robe, un lapin, un homme chauve avec un nez de patate », et quelques autres éléments hétéroclites qui, à la grande joie des enfants, formeront bel et bien l'histoire racontée ensuite.

Joués par deux comédiens aux lazzi tordants (Christian Perrault et Éloi Archambaudoin), les détectives Bob et Tom sont engagés par la riche Henriette Toutamoi, personnifiée par une marionnette géante. Affolée, la dame n'arrive plus à dormir : son ours en peluche a été enlevé et, comble de la mesquinerie, remplacé par un ourson réveille-matin anarchique qui fait un boucan d'enfer. Les deux privés amorcent leur enquête avec le plus grand sérieux, mais, bientôt, on se rend compte que toute la ville est envahie par ces ours tonitruants, aux vilains yeux rouges. Qui donc est responsable de ces enlèvements et de cette épidémie ? Il s'agit de l'inquiétant Teddy Nounours (chauve avec un nez de patate !), aidé d'un immense lapin rose mécanique. Installé sur une plateforme dans le dos du lapin qu'il manœuvre comme s'il s'agissait d'une grue, il mène son plan diabolique à exécution, semant l'insomnie sur son passage.

Ah, la vache !

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : JAVIER SWEDZKY. CONSEIL DRAMATURGIQUE : ANDRÉ LALIBERTÉ ; CONCEPTION DES MARIONNETTES ET DU DÉCOR : MARC-ANDRÉ COULOMBE ET JAVIER SWEDZKY ; MUSIQUE : LIBERT SUBIRANA ; ÉCLAIRAGES : GILLES PERRON ; SUPERVISION DE LA PRODUCTION : RICHARD LACROIX. AVEC ÉLOI ARCHAMBAUDOIN, JOËL MELANÇON, CHRISTIAN PERRAULT ET CATHERINE VIDAL. PRODUCTION DU THÉÂTRE DE L'ŒIL, PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 26 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2007.

Ah, la vache!, pièce écrite et mise en scène par Javier Swedzky, et présentée par le Théâtre de l'Œil à la Maison Théâtre à l'automne 2007. Sur la photo : Éloi Archambaudoin et Christian Perrault. Photo : Léon Gniwesch.



Un dispositif scénique souple, transformable à souhait, sert aussi bien de castelet que de décor où évoluent les personnages, incarnés par des marionnettes et par des comédiens. Cette cohabitation parfaitement réussie participe à l'originalité de cette mise en scène ; le décalage entre le jeu marionnettique et le jeu de l'acteur constitue un défi qui, s'il est bien relevé comme ici, provoque une rencontre haute en couleur, ouvrant toutes grandes les portes de l'imaginaire. Le plaisir est redoublé par les formats des deux marionnettes vedettes, l'une surdimensionnée et l'autre miniaturisée. On ne s'étonne pas que cette « grande » dame, tout juste capable de glisser le bout de sa chaussure dans le cadre de la porte, vienne sonner chez les deux détectives. De la même manière, on perçoit comme tout à fait réelle la menace de Teddy Nounours, malgré ses douze pouces de haut !

Pour attraper le malfaiteur, Bob et Tom élaborent une stratégie redoutable : ils se déguiseront en vache, vache qu'ils feront passer pour un jouet mécanique, attirant ainsi la convoitise du ravisseur que l'on devine friand de la chose. Ce travestissement donne lieu à un jeu physique purement hilarant : les deux détectives, formant l'avant et l'arrière de la bête, tentent tant bien que mal (plutôt mal, c'est un classique du burlesque !) de coordonner leurs mouvements. Lorsque Teddy Nounours enlèvera, ou plutôt croira enlever la vache à l'aide de la fausse télécommande, il testera son nouveau joujou en « commandant » des transformations, car il s'agit là de l'une des caractéristiques, prétendument, de ladite vache : forcés d'obéir aux caprices de Teddy Nounours, nos deux compères, dans leur encombrant costume, se livrent alors à des imitations drolatiques de danseuse de ballet, d'abeille ou de contorsionniste.

Le dénouement offre un vrai coup de théâtre : celui qu'on identifiait comme le méchant de l'histoire n'est peut-être pas si méchant qu'on le croyait. Henriette raconte en effet comment son père, un géant comme elle, a écrasé la minuscule maison de Teddy Nounours, lorsqu'il était enfant, et a volé son ourson pour l'offrir à sa fille, victime de terribles insomnies. Si, depuis, elle dormait, Teddy, lui, ne dormait plus ; au fond, il a tout bonnement récupéré ce qui lui appartenait. À présent, ces êtres qui se détestent doivent s'entendre. Lorsque le rideau tombe, une garde partagée est envisagée...

Qui est le bon, qui est le méchant ? Qui est le fort, qui est le faible ? Qui a raison, qui a tort ? Les apparences sont parfois trompeuses, et il n'est pas toujours possible de trancher. Il faut vivre ici-bas avec ce qu'on n'aime pas : le brocoli, la pluie le dimanche, comme avec ceux qu'on n'aime pas trop *a priori*... Par ailleurs, la notion de propriété est toute relative : ce qu'on croit nôtre n'a peut-être pas été acquis sans léser autrui. Ainsi le père de Madame Toutamoi avait-il obtenu de fort douteuse manière cet ourson, bien que son intention fût d'apaiser le sommeil de son enfant... Devant cette fable où le géant écrase impunément la propriété du petit, on établit bien sûr un parallèle avec l'exploitation des pays pauvres par les pays riches, injustice à laquelle, depuis peu, le commerce équitable tente de remédier, à petite échelle. Il n'est pas insignifiant que ce soit un auteur latino-américain qui vienne nous en parler. ¶